

Rapport d'activité de la première édition :

22 OCTOBRE 2022

MAUVAIS GENRE SALON LITTÉRAIRE



Espace Gaimont – Chemin de Gaimont 9 – 1213 Petit-Lancy

www.littmauvaisgenre.ch



- rapport d'activité de l'édition 2022

- retour en images

- articles de presse

Rapport d'activité de la première édition de Mauvais genre : salon littéraire

Près d'une centaine de visiteurs – selon les estimations – ont foulé les parquets de l'Espace Gaimont au Petit-Lancy pour découvrir la première édition du salon *Mauvais genre*. Ce succès est dû, entre autres, à la rayonnante personnalité de la marraine de cette édition, Laure Mi Hyun Croset, auteure de renom. Avec Laurence Malè, présidente de l'association *Le Corbeau qui lit* – organisatrice de l'événement mais aussi fondatrice et éditrice aux éditions OKAMA, partenaire de la manifestation –, elles ont su attirer l'attention de nombreux médias – RTS, Radio Cité, Tribune de Genève, Le Lancéen, etc. – afin de promouvoir l'événement et attirer les foules de curieux, lectrices, lecteurs, passionnés.

L'Espace Gaimont, sous la houlette de sa vaillante présidente Suzanne Grand, a accueilli cet événement dans son écrin niché sur les hauts de la ville de Genève, magnifié par une décoration soigneusement préparée et unique des *Décorateurs de l'extrême*. Et le public a répondu présent : il s'est montré avide des activités organisées tout au long de la journée. Les visiteurs sont venus écouter l'une des cinq modérations prévues ou profiter des lectures nomades par l'artiste accomplie Loriane Cherpillod, anecdotes éditoriales et lectures érotiques dans un programme riche et varié, ponctuant toute la journée. Ils ont également pu échanger avec une trentaine d'auteur-e-s présent-e-s. Venant principalement de la région de Suisse romande mais aussi de France, ces écrivaines et écrivains ont ravi les plus férus et passionnés lecteurs autant que les curieux d'un jour. Représentant des genres littéraires n'appartenant pas à ce qui est considéré comme la littérature blanche, ces plumes ont, de fait, promu le roman noir, le polar, la fantasy, le fantastique, la bande-dessinée et, de façon générale, la littérature engagée. Le mauvais genre s'est révélé d'une grande variété.

Pas moins de mille livres ont été commandés auprès des diffuseurs et la librairie n'a pas cessé de tourner de la journée afin que les lecteurs puissent faire dédicacer un, deux, trois, voire davantage de livres par leurs plumes préférées : certains ont fait part de leur ravissement d'avoir enfin réunie une sélection pointue d'ouvrages des domaines représentés. La collaboration pour la première édition s'est faite avec la librairie Delphica, spécialisée en ésotérisme, dont le succès de ce jour-là s'est traduit par un excellent chiffre d'affaires.

Bar et foodtruck ont complété l'apport intellectuel par des boissons, burgers, frites. C'est à *The Hamburger Foundation* qu'est revenue la tâche de nourrir le public, les artistes et le staff, grâce à une collaboration réussie. Grâce aux tentes disposées à l'extérieur, installées par la Voirie du Petit-Lancy, tous ont pu profiter des quelques rayons de soleil. Des petites fourmis ont œuvré tout au long de la journée : une douzaine de bénévoles ont apporté leur aide pour permettre à cette journée d'être une réussite totale.

Les feedbacks ont été très positifs : organisation et accueil professionnels, durabilité (verres recyclables, pas de bouteille en plastique), lieu chaleureux, bonne dynamique et excellents échanges entre les auteurs présents ainsi qu'avec le public, modérations intéressantes et fréquentées, etc.

Comme tout projet, il possède une marge d'amélioration, que ce soient en termes de signalétique et d'accessibilité, par exemple, mais ces points de progression n'entachent en rien le succès de cette première édition. L'association *Le Corbeau qui lit* remercie chaleureusement les soutiens des communes de Lancy et Onex. Leur partenariat a contribué à la richesse des modérations organisées et au programme en général ainsi qu'à relayer la manifestation dans leur communication.

Retour en images



Guy Chevalley - Laure Mi Hyun Croset -
Laurence Difélix - Lolvé Tillmanns



Debuhme - Olivier Jaquet - JP Kalonji -
Sita Pottachervua



Laure Mi Hyun Croset



The Hamburger Foundation



Xaviel Michel



Clarence Edgar-Rosa



Lorianne Cherpillod

La presse en a parlé : interviews, émissions et articles parus

- **Radio Cité Genève**, « Radioliteractif » du 03.10.2022 avec Laurence Malé – au micro de Sita Pottacheruva.
Lien : <https://www.podcastics.com/podcast/episode/radioliteractif-du-03102022-laurence-male-205449/>
- **Genève Les Portes**, « Un salon littéraire qui fait Mauvais genre au Petit-Lancy », article de blog du 10.10.2022
Lien : <https://genevelesportes.ch/events/un-salon-litteraire-qui-fait-mauvais-genre-au-petit-lancy/#>
- **Le Lancéen**, « Un Salon littéraire 'Mauvais genre 'avec classe ! », octobre 2022, n° 374, p. 5.
- **Tribune de Genève**, « Mes bons plans », Pascale Zimmermann Corpataux, « Jeunes pousses, esclavage et mauvais genre », 13.10.2022.
Lien : <https://www.tdg.ch/jeunes-pousses-esclavage-et-mauvais-genre-718826977394>
- **RTS (Radio Télévision Suisse)**, « Vertigo », épisode du 17.10.2022 : « Nicolas Feuz, Laurence Malè et Mi Hyun Croset 'Mauvais genre' », au micro de Rafael Wolf.
Lien : <https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/nicolas-feuz-laurence-male-et-mi-hyun-croset-mauvais-genre-25862910.html>
- **Radio Cité Genève**, « Magazine Culture » du 19.10.2022 avec Laurence Malé – au micro de Gilles Soulhac.
Lien : <https://www.podcastics.com/podcast/episode/culture-19102022-laurence-male-206940/?s=15>
- **Tribune de Genève**, Pascale Zimmermann Corpataux, « Un salon où l'on cause mauvais genre », 18.10.2022.
Lien : <https://www.tdg.ch/un-salon-ou-lon-cause-mauvais-genre-331039165557>
- **RTS (Radio Télévision Suisse)**, « A Genève, un salon littéraire novateur célèbre le *mauvais genre* », propos recueillis par Rafael Wolf, adaptation web : Charlotte Frossard, 20.10.2022.
Lien : <https://www.rts.ch/info/culture/livres/13476344-a-geneve-un-salon-litteraire-novateur-celebre-le-mauvais-genre.html>
- **Le Temps**, Francesca Serra, « Le mauvais genre littéraire à l'honneur », 20.10.2022.
Lien : <https://www.letemps.ch/culture/mauvais-genre-litteraire-lhonneur>

DE SAISON

LANCY SE PARE DE MILLE COULEURS

© L'automne au Parc Chuit - Photo: Kaarna Lorenzini

Un Salon littéraire à Lancy!



C'est un grand événement que se prépare à vivre l'Espace Gaimont. En effet, le samedi 22 octobre de 10h à 18h, il accueillera la première édition du Salon littéraire "Mauvais genre". Une trentaine d'auteurs et d'auteures romands, ainsi que des personnalités belges et françaises occuperont la vénérable maison du Groupement des Habitants du Plateau de Lancy, située dans le quartier de Surville (Petit-Lancy). Tables rondes, lectures nomades, séances de dédicaces sont bien sûr au programme.

Tous les détails en p. 5

La MQ du Plateau en balade

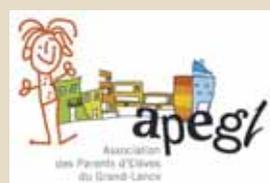


Cet automne, la Maison de Quartier du Plateau vous propose deux sympathiques balades d'une journée en terres vaudoises: "Des chutes du Nozon à l'Abbatiale de Romainmôtier", le 2 octobre et le "Château de Vullierens", le 23 octobre. Ces excursions tout public et accessibles à toutes et à tous se font en car avec chauffeur professionnel, au départ de la MQ du Plateau.

Informations et inscriptions en p. 9.

Un cours d'autoprotection

Lancy compte plusieurs associations de parents d'élèves par quartier, plus dynamiques les unes que les autres.



L'APEGL est l'une d'entre elles. En octobre, elle vous présentera TATOUT, une école d'autoprotection et de prise de confiance en soi, à travers un cours d'autoprotection destiné aux enfants âgés entre 7 et 12 ans, accompagnés d'un adulte.

Plus de renseignements en p. 7

EMAGINA-SON 10 ANS

Notre école de musique a été créée il y a 10 ans par Pascal Alba, musicien et professeur confirmé. Tout au long de la saison 2022-23 nous avons le plaisir de célébrer ce jubilé avec vous !

L'école a accompli un joli parcours depuis ses débuts, elle s'est agrandie, son catalogue de cours s'est étoffé et nous sommes aujourd'hui une dizaine de professeurs expérimentés à partager, avec nos élèves, notre passion pour la musique.

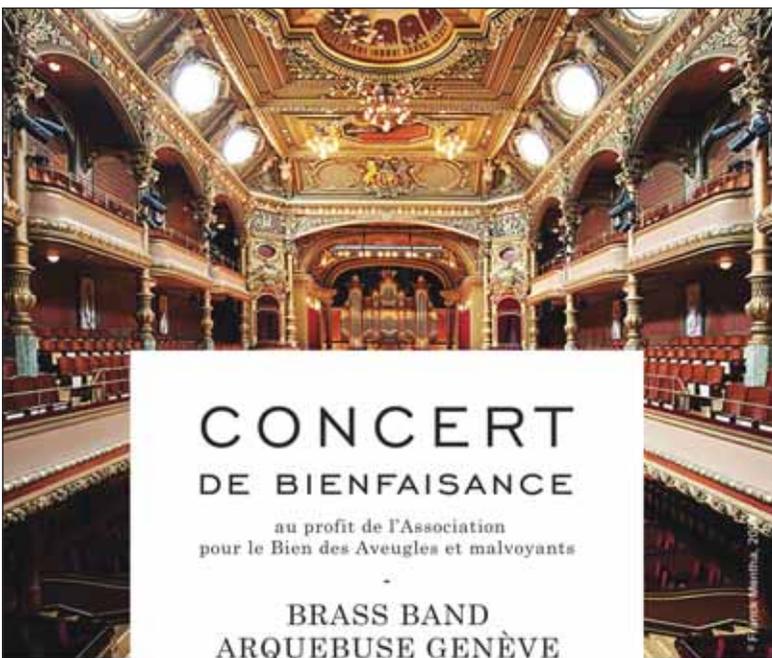
Nous collaborons également avec des institutions de la commune de Lancy afin de pouvoir offrir la possibilité à nos élèves de jouer en public.

Emagina-son c'est une école à taille humaine, un savoir-faire et un état d'esprit.

Ne manquez surtout pas nos offres mensuelles ! "STAY IN TUNE" et suivez-nous sur les réseaux sociaux :



Emagina-Son .com



CONCERT DE BIENFAISANCE

au profit de l'Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants

BRASS BAND ARQUEBUSE GENÈVE

Direction: Jean-Pierre Chevailler
Soliste: Jean-Jacques Vuilloud, flûtiste

Samedi 15 Octobre 2022
20h00 VICTORIA HALL GENEVE

Avec le soutien de la Ville de Genève



Entrée libre / collecte
www.brassband-arquebuse.ch



Un Salon littéraire "Mauvais genre" avec classe!

L'ESPACE GAIMONT/GHPL A LE PLAISIR DE vous inviter au 1^{er} Salon Littéraire "Mauvais genre", le samedi 22 octobre 2022 de 10h à 18h. Ce sera une journée incroyable qui occupera la maison entièrement. Des auteurs, des dédicaces, des lectures, des rencontres, une librairie avec une belle variété d'ouvrages, un bar pour se désaltérer. Vous pourrez vous abriter sous une tente placée dans le jardin pour manger et prendre le

temps d'un café avec votre livre dédié. Et il y aura un food truck... indispensable! Une journée de découvertes, juste pour vous!

Espace Gaimont

9, ch. Gaimont
1213 Petit-Lancy
www.ghpl.ch
Tram 14 Arrêt Quidort



Mauvais genre : salon littéraire

PREMIÈRE ÉDITION D'UN ÉVÈNEMENT LITTÉRAIRE NOVATEUR, CÉLÉBRANT LE « MAUVAIS GENRE » EN LITTÉRATURE!

QU'EST-CE QUE LE « MAUVAIS GENRE » ? Il semble d'abord simplement s'apposer à la littérature blanche ou générale, qui ne relève pas de la littérature de genre. Mais les frontières sont perméables, et le thriller, le polar, la fantasy ou la science-fiction sont souvent écrits avec tant de talent qu'il est difficile de les distinguer d'ouvrages dits purement littéraires. À l'inverse, des auteurs savants, tel Jean Echenoz, jouent avec les codes du roman policier.

En vérité, ce qui caractérise le mieux le « mauvais genre » est, sous une certaine modestie, son esprit frondeur, subversif, décalé et particulièrement imaginaire. C'est en tout cas l'ambition de ce salon: accueillir des regards différents et dotés d'une plume forte et singulière. L'épithète « mauvais » souligne avec ironie la liberté de ces types de littérature qui sortent des sentiers battus, qui confrontent la doxa et qui permettent une échappée libre.

Avec toujours plus d'adeptes, il était temps que la littérature « mauvais genre » soit mise en valeur et bénéficie d'un salon en Suisse romande qui lui soit entièrement dédié!

Cette première édition se veut résolument ancrée dans une littérature contemporaine, portée par des auteurs dont le succès témoigne d'un lectorat croissant et de tous âges, avides de récits qui font la part belle à l'imagination, que ce soit vers la lumière ou dans la noirceur.

C'est la romancière suisse née à Séoul, LAURE MI HYUN CROSET, qui présidera cette première édition. Elle a publié 7 ouvrages: recueils de nouvelles, nouvelles, récit et roman, dont Le beau monde aux éditions Albin Michel. Une marraine de renom qui préfigure la grande qualité des artistes qui seront présents. En effet, l'événement accueillera une trentaine d'auteurs, majoritairement de Romandie, tels qu'Olivier May, Nicolas Feuz, Mélanie Chappuis, Debuhme, ainsi que des personnalités françaises et belges, dont Juliette Nothomb.

Le salon Mauvais genre est organisé et dirigé par LAURENCE MALÉ. Libraire de formation, Laurence Malé a été directrice de collection et responsable éditoriale aux éditions Infolio, après avoir exercé le métier de représentante commerciale à l'Office du Livre Fribourg et chargée de mission extérieure pour les librairies Payot. Fondatrice et éditrice des jeunes et florissantes éditions OKAMA, elle souhaite, via Le Corbeau qui lit, son association pour la promotion de la culture littéraire « mauvais genre », stimuler et soutenir les formes littéraires les plus variées, en particulier celles de genres anticonformistes ou sous-estimés.

LE SALON AURA LIEU À L'ESPACE GAIMONT - une association organisant des ateliers créatifs, des rencontres littéraires et des expositions au sein d'une maison au Petit-Lancy, Genève - LE SAMEDI 22 OCTOBRE 2022 DE 10H À 18H. Réparties sur les trois étages que compte la maison, des tables rondes, des lectures nomades et des séances de dédicaces sont prévues. Une librairie proposera une grande variété d'ouvrages. Un bar sera également à la disposition des visiteurs du salon pour se désaltérer et savourer le « mauvais genre ». Dans la cour, un food truck accompagnera une journée qui s'annonce riche et nourrissante!

Une expo clin d'œil à la mort



JUSQU'AU 31 JANVIER 2023, vous pouvez parcourir les allées du Cimetière des Rois à la recherche d'interven-

tions artistiques qui questionnent, avec humour, notre rapport à la mort. A cette occasion, le sculpteur lancéen Vincent Du Bois a uni son talent à celui de Frédéric Beigbeder pour rendre un dernier hommage à un émoji "mort de rire" plus vrai que nature. K. Lorenzini



Mes bons plans



Pascale Zimmermann
Journaliste Culture

Art et histoire: un mois à Genève

Jeunes pousses, esclavage et mauvais genre

Pascale Zimmermann

O n a tous nos balises pour naviguer dans l'année sans perdre le nord. Novembre, c'est le Défilé de la HEAD. Il brille, il scintille, il paillette dans le brouillard, on s'accroche à cette bouée du 4 novembre et on tient jusqu'à Noël. Tout est couleurs et chatoyements dans cet événement organisé par la Haute École d'art et de design (HEAD) pour montrer au public les créations les plus déliantes, les plus époustouflantes de ses élèves du département Design Mode, Bijou & Accessoires. Impossible de savoir à l'avance qui remportera l'un ou l'autre prix, mais on est certain d'en prendre plein les mirettes. Si grand que soit le Cube - un des bâtiments du campus de la HEAD - il y a chaque année de tristes mines à l'entrée: les refoulés qui ont raté l'ouverture de la billetterie. Guettez, ça ne saurait tarder.

Prime à l'engagement

Jeunes créateurs toujours sur le tapis rouge, mais primés cette fois pour leur engagement humanitaire le 10 novembre. La Croix-Rouge genevoise, le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et la Haute École d'art et de design (HEAD) re-

mettent ce soir-là, au Cube encore, et pour la huitième fois, leur Prix Art Humanité. Cette distinction, avant de désigner son lauréat, permet aux spectateurs de découvrir les travaux de cinq étudiants en arts visuels, design ou cinéma, motivés par le souci de respecter l'être humain, qui ont été triés sur le volet par le jury, et de voter pour la plus talentueuse ou la plus créative.

Colonialisme sur la sellette

L'humanité foulée aux pieds, voilà une définition possible du colonialisme. Si la Suisse n'a jamais eu d'empire outre-mer, elle a fait ami-ami avec les puissances coloniales, les aidant à annexer des terres appartenant aux peuples autochtones et autorisant ses citoyens à s'enrichir par l'esclavage. La nouvelle exposition du Musée d'ethnographie (MEG), qui court du 21 octobre au 8 janvier 2023, raconte l'histoire d'Hélvecia, colonie germano-helvétique implantée en territoire brésilien. S'appuyant sur les photographies de Dom Smaz et les investigations de la journaliste Milena Machado Neves, l'accrochage revient sur un trou de mémoire: fondée en 1818, Helvecia s'est développée grâce à la culture du café jusqu'à devenir l'un des principaux exportateurs du Brésil, et cela grâce à l'esclavage, pratique soutenue par le gouvernement fédéral de



Le Défilé de la HEAD en 2019 et la collection de Sandrine Joy Praz. MAGALI GIRARDIN

l'époque. Témoignages d'aujourd'hui et documents d'archives alternent dans «Helvecia. Une histoire coloniale oubliée». Il y a toujours beaucoup à apprendre au MEG.

Collisions artistiques

On se régale à l'idée de monter dans la Vieille-Ville prendre un bain de beauté. Avec «Pensées invisibles», le musée Barbier-Mueller met en scène dès le 3 novembre la conversation entre certaines pièces de sa collection et deux artistes

contemporains: Arik Levy et Zoé Ouvrier. Il est sculpteur, peintre et designer, elle réalise des œuvres gravées sur bois, ils vivent à Saint-Paul-de-Vence dans une sorte de musée en plein air, mi-galerie mi-atelier. Leur rencontre genevoise avec ces arts du bout du monde que l'on qualifie parfois de premiers promet une heure d'harmonie loin de tout vacarme.

Salon de mauvais genre

Rien que le nom, on adore. «Mauvais genre», c'est ainsi qu'a été baptisé ce

nouveau salon littéraire créé par Laurence Malé, libraire et éditrice, et présidé par Laure Mi Hyun Croset, écrivaine genevoise. Une trentaine d'auteurs sont conviés à l'Espace Gaimont, au Petit-Lancy, le 22 octobre, pour y causer polar, thriller, roman noir, science-fiction ou heroic fantasy, autant de catégories que l'on distingue souvent de la littérature générale avec un grand L. Les bas morceaux, si l'on veut, mais tellement bons qu'ils méritent bien un salon.

Le dessin par Herrmann

PLUS D'UN MILLION DE RÉFUGIÉS UKRAINIENS EN ALLEMAGNE



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

Le baryton se retire

Il aurait eu 100 ans le 29 juillet dernier. Bernard Lefort est né en 1922 à Paris. Ce chanteur d'opéra - un baryton - devenu imprésario, directeur de festivals et de l'Opéra de Paris lors d'un intérim (il le sera à nouveau officiellement de 1980 à 1982) a posé puis retiré, en octobre 1972, sa candidature à la direction du Grand Théâtre de Genève. «Sans doute déçu par le climat genevois, M. Lefort retire sa candidature à la direction du Grand Théâtre», lit-on dans «La Tribune» du 13 octobre. Le climat n'est pas celui qui dépend des caprices de la météorologie. Il s'agit de l'atmosphère, principalement politique, qui règne alors dans les coulisses de l'institution. «Les faits saillants qui ressortent de la situation sont les suivants», explique Georges-Henri Martin. Au premier rang, il y a la crise budgétaire «provoquée par les socialistes», même si leur chef de file, Claude Ketterer, se verrait bien à la tête de la grande maison de la place Neuve (on ne disait pas encore «de Neuve»): «Cela ne

contribue pas, même s'il n'en est pas responsable, à clarifier la situation politique», remarque le rédacteur en chef. Ensuite il y a les menées du Parti du travail qui «est en faveur d'une régie directe qui permettrait à son imprésario favori, Jacques Farine, de s'immiscer un peu plus encore dans la gestion de la maison». Jacques Farine est Jack Yfar, décédé nonagénaire il y a deux mois. En troisième lieu, «l'entrée d'un représentant de Vigilance, M. Jacquet, au conseil de fondation du Grand Théâtre n'a apporté aucune amélioration sur le plan politique puisque les Vigilants agissent en ordre dispersé et ne suivent pas volontiers les hommes auxquels ils sont censés faire confiance». Le dernier point développé par Martin concerne le centre modéré qui «demeure le meilleur appui de l'art lyrique à Genève, encore faudra-t-il que ses chefs politiques aient assez de hauteur de vue pour réconcilier les esprits et rassembler les énergies».

Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE

Bande dessinée documentaire

Wazem explore Genève en déroulant le fil de l'histoire

Épaulé par un casting de dessinateurs locaux et plusieurs historiens, l'auteur genevois remonte le temps, des Allobroges à l'Escalade.

Philippe Muri

Au début, il a dit non. Une bande dessinée documentaire sur l'histoire de Genève, sous forme d'un ouvrage collectif? «Cela ne m'intéresse pas!» a répondu Pierre Wazem à l'éditeur français Petit à petit, qui le sollicitait à l'instigation de l'auteur de ces lignes. Un temps de réflexion plus tard, ce passionné d'histoire s'est ravivé. «Je me suis dit que pour concevoir les scénarios de cet album, j'allais pouvoir rencontrer différents historiens et archéologues, et du coup apprendre des choses incroyables», explique-t-il en avalant un café noir dans son atelier, sous les combles des studios Lolos, à Carouge.

Wazem n'a pas été déçu. Ses discussions avec des spécialistes de l'histoire genevoise, dont Marc-André Haldimann, l'ont passionné. «Ce travail de commande m'a changé de mes récits fictionnels ou autobiographiques.» Épaulé par cinq dessinateurs genevois et autant de dessinatrices, l'auteur de «Chère Louise» a imaginé les intrigues, les dialogues et le découpage des dix récits composant «Genève. Des Allobroges à la bataille de l'Escalade». Des pages documentaires rédigées par des membres de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève approfondissent chaque chapitre.

Pour creuser son sujet, Wazem s'est plongé dans une abondante documentation. Des piles de livres, parmi lesquels «Histoire de Genève» d'Alfred Dufour, publié dans la collection Que sais-je des Presses universitaires de France. Ou cette réédition de «L'histoire de Genève», textes de Pierre Bertrand et dessins d'Edouard Elzingre, un ouvrage édité par la «Tribune de Genève» en 1960, qu'il se souvient avoir eu en main écolier. «Chez moi ou à l'atelier, je possède quantité de livres d'histoire sur à peu près toutes les périodes. Un intérêt qui remonte à l'enfance. Si un sujet m'intéresse, il faut que je l'épluche jusqu'à la moelle.»



Un extrait de la couverture de «Genève. Des Allobroges à la bataille de l'Escalade», signé Antonio Palma. ED. PETIT À PETIT

Préoccupations actuelles

● Sans tomber dans l'anachronisme, Wazem a tenu à mettre en avant quelques préoccupations actuelles dans des récits situés loin dans le passé. Sous sa plume, un enfant du VI^e siècle et une femme du XVII^e occupent ainsi une place prépondérante, sans rapport avec leur époque respective.

Corrigés et validés par des historiens et des archéologues, ses story-boards se révèlent très précis au niveau des cadrages et des intentions. Le scénariste a aussi traqué les erreurs au niveau des costumes et de l'architecture. «J'ai fourni beaucoup de documentation aux dessinateurs: photos, gravures, illustrations. Un important travail d'iconographie.»

Graphiquement, le dessin est assuré par un collectif de dix Genevois ou auteurs d'origine genevoise. Wazem a proposé certains noms (les chevrons Daniel Koller, Patrick Mallet et Léonie Bischoff), Fabian Ténor, son complice d'atelier aux studios Lolos, en a suggéré d'autres. L'ensemble s'avère assez disparate.

Satisfait par ce premier tome, Wazem se dit partant pour un second volet, qui irait du contrat social de Jean-Jacques Rousseau à la Genève internationale. «Il se passe quantité d'événements inattendus durant cette période. Je me réjouis.

PMU

Remontant le temps, Wazem a commencé son ouvrage en se penchant sur Genève du temps de Jules César. «Tout au long du livre, il a fallu mélanger des événements incontournables, comme le tsunami lémanique qui frappa la ville en 563, avec des faits moins connus. J'ai notamment découvert que Genève était une plaque tournante du commerce européen au temps des grandes foires, vers 1400.»

Insalubre et dangereuse

À cette époque, la cité pue. «Genève était totalement insalubre, les gens déféquaient à même la

rue! Des témoignages écrits de voyageurs en attestent. La ville était également dangereuse, on y dénombrait force bagarres, viols et coups de couteau. Un couvre-feu avait été instauré la nuit... ce qui ne changeait rien, car la fiesta se poursuivait dans des clubs privés.»

«Je n'aime pas du tout le personnage de Calvin, une religion à lui tout seul.»

Wazem

Auteur de bande dessinée

Calvin va ramener de l'ordre dans cette Genève déglinguée, lui qui ne pensait effectuer qu'un bref passage au bout du lac. «Cette ville me fait froid dans le dos. Elle pue la merde», assène le futur réformateur à Guillaume Farel, au cours d'un dialogue imaginé par Wazem. «Je n'aime pas du tout le personnage de Calvin, une religion à lui tout seul», souligne le bédéaste, qui lui trouve cependant des circonstances atténuantes. «Je m'excuse pas ses dérives, mais il faut se remettre dans le contexte d'une Genève débauchée. Les excès historiques surviennent toujours dans des périodes qui s'y prêtent.»

Tout est vrai dans le canevas proposé par Wazem. Mais le scénariste a introduit quelques personnages imaginaires à côté des véritables protagonistes de l'histoire genevoise. Ainsi de Jacqueline Riondet, une humble bonne à tout faire, partie prenante dans la bataille de l'Escalade. «Il faut parfois donner un petit coup de pouce à l'histoire, pour lui ajouter un peu de piquant. Ces détails ne changent rien à la grande histoire.»

«Genève. Des Allobroges à la bataille de l'Escalade»

Collectif, Éd. Petit à petit, 80 p.

Un salon littéraire met en valeur ces écrits qui ont mauvais genre

Nouveau festival
Trente auteurs de polars, science-fiction, fantasy ou récits érotiques donnent rendez-vous à leurs lecteurs le 22 octobre.

Le titre sent le soufre, les fluides et le velours pourpre. C'est à dessein bien sûr que Laurence Malè, l'organisatrice, et Laure Mi Hyun Croset, la marraine, ont baptisé leur nouveau salon littéraire Mauvais genre. Une dénomination «un peu rock'n'roll, comme nous le sommes toutes les deux», commente la première. Un intitulé du reste utilisé, mais au pluriel, par François Angelier sur France Culture pour son émission et ses podcasts.



L'auteure genevoise Laure Mi Hyun Croset est la présidente de la première édition de la manifestation. PIERRE ABENSUR

À la question «Comment définir le mauvais genre en littérature», Laurence Malè répond tout d'abord par la négative:

«Tout ce qui n'est pas la littérature dite blanche, générale, classique», puis développe: «Pour moi entrent dans cette catégorie

le polar, le thriller, la science-fiction, la fantasy, la littérature érotique, tous les écrits engagés - féministes et LGBT notamment - et même la bande dessinée.»

L'immense famille des «écrits anticonformistes et souvent sous-estimés, en somme, ceux qui révèlent un esprit frondeur, subversif, décalé et particulièrement imaginaire. L'épithète «mauvais» souligne avec ironie la liberté de ces types de littérature qui sortent des sentiers battus, confrontent la doxa et permettent une échappée libre», ajoute-t-elle encore.

Bien sûr, la BD et le polar ont depuis longtemps reçu leurs lettres de noblesse, non seulement de leurs lecteurs, mais aussi des instances académiques. «Nous les incluons tout

de même car ce que nous cherchons, c'est à fédérer les auteurs autour d'un message essentiel pour nous: tout ce qu'on lit, c'est de la littérature», ajoute la directrice.

On affine son goût en lisant

L'ancienne libraire, directrice de collection et responsable éditoriale est aujourd'hui éditrice d'ouvrages de fantasy et de fantastique (Éditions Okama) et auteure elle-même. Son association, Le Corbeau qui lit, encourage la lecture sous toutes ses formes.

«J'en ai assez d'entendre: «Mon enfant ne lit pas, il n'y a que la BD qui l'intéresse.» Tout est lecture et dans chaque genre, il y a des productions de qualité et d'excellents auteurs.

C'est au fil des livres lus qu'on développe son sens critique, qu'on se fait l'œil et qu'on affine son goût.»

Laurence Malè, pour cette première édition, a convié une trentaine d'écrivains le samedi 22, à l'espace Gaimont, au Petit-Lancy. On y croisera aussi bien Nicolas Feuz, Kalonji et Olivia Gerig que Mélanie Chappuis, Jean-Luc Fornelli ou bien sûr la présidente du festival, Laure Mi Hyun Croset, qui a déjà publié sept ouvrages, dans des genres différents, dont «Le beau monde» (Albin Michel).

Pascale Zimmermann

Salon littéraire Mauvais genre
Espace Gaimont, ch. Gaimont 9, Petit-Lancy, samedi 22 octobre, de 10 h à 18 h.

A Genève, un salon littéraire novateur célèbre le "mauvais genre"



Les invité.es: Nicolas Feuz, Laurence Malè et Mi Hyun Croset "Mauvais genre" / Vertigo / 22 min. / le 17 octobre 2022

Parfois sous-estimée et reléguée au second plan, la littérature de "mauvais genre" sera pour la première fois au coeur d'un salon littéraire en Suisse romande. Une trentaine d'auteurs participeront à l'événement ce samedi au Petit-Lancy (GE).

Polar, thriller, fantasy, science-fiction, littérature érotique, bande dessinée: autant de genres parfois dénigrés au profit d'une littérature plus classique, dite blanche ou générale. Ce sont pourtant des styles qui ont un lectorat croissant et qui offrent un regard différent sur le monde, à la fois décalé, anticonformiste et plein d'imagination – regard que veut valoriser le salon "Mauvais genre", qui reprend avec ironie l'épithète souvent accolée à ces formes littéraires.

"C'était une envie de célébrer le mauvais genre et de fédérer les auteurs, explique la directrice du salon Laurence Malè. Je ne pense pas que ce genre soit snobé, car il y a quand même beaucoup de lecteurs de genres, que ce soit le polar ou la fantasy, surtout dans le *Young Adult*. Je pense plutôt que c'est méconnu."

Le salon a donc pour objectif de faciliter l'accès du lectorat à ces genres littéraires, notamment par le biais de tables rondes, de lectures nomades et de rencontres avec les auteurs. Trente écrivains, majoritairement romands, sont conviés à l'événement tels que Nicolas Feuz, Mélanie Chappuis, Olivier May, Catherine Rolland ou encore Juliette Nothomb.

On croit toujours que les auteurs sont des profs, sages, gentils... Là, on avoue notre part un peu plus sombre, un peu plus fun.

Laure Mi Hyun Croset, romancière et présidente du salon

Une première en Suisse romande

La création du salon répond aussi à un besoin dans notre région, qui ne compte pas de salon spécialisé en la matière: "En France, on trouve des salons dédiés à ces genres-là, mais en Suisse, on a du mal à trouver un pendant", explique Laurence Malè.

La présidente du salon et romancière Laure Mi Hyun Croset abonde dans ce sens: "C'est possible qu'en Suisse romande les gens aient envie de se réveiller un peu. On a longtemps été intimidés par la France. Et là, on se dit qu'on a des écrivains locaux, très amusants, très talentueux."

L'autre versant des auteurs

L'ambition du salon n'est pas de surpasser les salons littéraires qui existent déjà en Suisse, mais de décomplexer le rapport du lectorat aux auteurs.

Enfin, le but sera également de briser les préjugés que l'on peut avoir envers les auteurs: "On croit toujours que les auteurs sont des profs, sages, gentils, sourit Laure Mi Hyun Croset. On est tout mignons derrière nos stylos à nos stands, alors qu'on écrit des choses atroces! Là, on avoue notre part un peu plus sombre, un peu plus fun. On a envie de montrer la partie un peu plus dingue de l'auteur."

Propos recueillis par Rafael Wolf

Adaptation web: Charlotte Frossard

Salon littéraire "Mauvais genre", Espace Gaimont au Petit-Lancy (GE), le 22 octobre.

Publié le 20 octobre 2022 à 16:37

«Notre mission est d'apporter des informations sûres, neutres et crédibles, et qui peuvent alimenter les débats du Grand Conseil comme les discussions de comptoir»



PROFIL

1971 Naissance à Lausanne.

1995 Obtient sa licence en sciences politiques.

2000 Rejoint l'Association pour le développement des aires protégées.

2004 Secrétaire général du Groupement romand d'études des addictions.

2022 Directeur de la Haute Ecole de travail social de Genève.

Il semble éprouver quelque appréhension, Jean-Félix Savary, au moment de nous recevoir, au dernier étage de cette ancienne maison de maître épargnée par la densité d'immeubles qui caractérise le quartier de Plainpalais, au centre-ville de Genève. C'est ici, en haut des escaliers en colimaçon adossant la bâtisse, que le Vaudois d'origine a pris ses nouvelles fonctions voilà quelques semaines à la tête de la Haute Ecole de travail social (HETS) du canton. Une étape dans un parcours qui a vu le diplômé de sciences politiques fouler le terrain de la Tanzanie auprès de l'Association pour le développement des aires protégées, avant de devenir le secrétaire général, pendant plus de quinze ans, du Groupe romand d'études des addictions.

«Il y a en fait une continuité dans ce cheminement, un fil rouge que j'ai découvert un peu plus tard, amorce l'homme de 51 ans. La gestion des conflits et la recherche de médiation m'ont toujours attiré, que cela soit à propos de la gestion communautaire des ressources naturelles en Afrique, des politiques en matière de drogues ou, maintenant, dans le travail social qui est vecteur de paix.» La voix basse est sûre d'elle. Le timbre chaud apaisant, toutefois, son sourire et son regard laissent transparaître une personnalité timide. Le ton se veut sérieux lorsqu'on aborde ses nouvelles fonctions.

«Pas de rôle politique»

«On ne le dit pas assez, mais à l'échelle du siècle, le degré de conflictualité que l'on connaît actuellement est historiquement bas. On progresse dans un certain idéal de société libérale, et les tenants du «c'était mieux avant» oublient trop facilement la dureté des époques qui nous ont précédés», soutient d'em-

blée Jean-Félix Savary. Le nouveau directeur salue cette avancée obtenue par des politiques sociales «ambitieuses», et souligne le rôle important que doit jouer une institution comme la HETS dans cette dynamique.

Au bout du Léman, le sans-abrisme, les besoins en éducation spécialisée ou encore les politiques d'animation socioculturelle sont autant de chantiers ouverts dont les travailleurs sociaux, au sens large, sont des acteurs incontournables. «La HETS n'a pas un rôle politique, mais elle doit être un espace citoyen où ces problématiques sociales peuvent être travaillées et réfléchies, illustre-t-il. Notre mission est d'apporter des informations sûres, neutres et crédibles, et qui peuvent alimenter les débats du Grand Conseil comme les discussions de comptoir.»

S'il est aujourd'hui à la tête d'une haute école comptant plus

Plombier de la société

JEAN-FÉLIX SAVARY

L'ancien porte-voix du Groupe romand d'études des addictions prend désormais les rênes de la Haute Ecole de travail social, à Genève. Une continuité logique pour le Vaudois

VINCENT NICOLET
@VinNicolet

en pacifiant les rapports sociaux. Un modèle qui va à l'encontre des politiques sociales «de prise en charge, infantilisantes et très verticales», et prend en exemple l'approche «paternaliste» qui a longtemps entouré les personnes en situation de handicap. «La politique sociale, ce n'est pas être gentil, comme on le voit dans les débats publics ou dans les slogans des bonnes œuvres d'antan. C'est donner la possibilité aux gens d'exercer leurs droits, ce que notre Constitution offre à chacun.»

Une histoire de tuyaux

Les défis ne manqueront pas pour le nouvel arrivé, qui prend les commandes de l'institution après le passage de la tempête sanitaire. Le covid en a bouleversé plus d'un, qui a poussé une partie de la population dans la précarité, atteint la santé psychique des jeunes et révélé l'extrême solitude dans laquelle se trouvent de nombreuses personnes âgées.

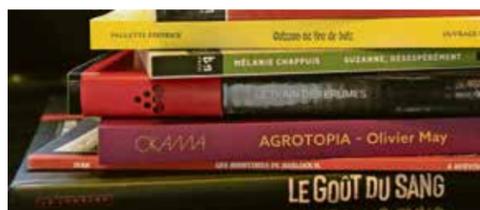
«Notre société tournée vers la performance a comme conséquence que nous consacrons moins de temps à soigner nos rapports sociaux. Or il faut aujourd'hui consolider cette dimension collective, par nécessité pratique et non par a priori éthique», souligne Jean-Félix Savary, aujourd'hui père de trois enfants. Formant les éducateurs, les travailleurs sociaux hors murs ou encore les animateurs au sein des maisons de quartier, la HETS doit leur permettre d'agir dans un environnement d'une grande complexité. «C'est là leur compétence, ajoute-t-il. Je dis souvent qu'on fait de la plomberie. Face aux tensions existantes, il faut que les bons tuyaux se reboîtent pour que les choses circulent, et ne pas oublier que la paix sociale n'est jamais acquise.»

de 800 étudiants, Jean-Félix Savary ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire en se remémorant sa trajectoire d'élève. «L'école et moi, cela a toujours fait deux. Certains de mes anciens professeurs doivent bien rire de me voir directeur aujourd'hui.» Dans les années 1980 et 1990, c'est «à la marge» de la société que le jeune Vaudois s'identifie le mieux, chahuté par une situation familiale tourmentée et l'absence d'une figure d'adulte dans son entourage. Il fréquente les maisons de quartier, y trouve «une sorte de cadre adéquat» et s'engage dans des projets associatifs qui lui permettront de rebondir avant qu'il ne trouve sa voie à l'université.

De son expérience dans les politiques d'addiction, le Vaudois tire «la foi inébranlable» que les solutions les plus durables naissent avec la participation de tous les acteurs. Une façon de bénéficier des compétences de chacun, tout

Un jour, une idée

Le mauvais genre littéraire à l'honneur



(STEVE GAILLARD)

FRANCESCA SERRA

Un nouvel événement vient assouplir les frontières entre les catégories et semer la pagaille dans les rayons littéraires. Avec le titre «Mauvais genre», ce salon, qui aura lieu le samedi 22 octobre au Petit-Lancy, fait référence à l'opposition entre littérature «blanche» et «noire», cette dernière regroupant polars et récits d'ordre fantastique. «J'avais envie de célébrer ces genres et surtout de réunir les auteurs, explique Laurence Malé, initiatrice du projet. En France, il existe les Imaginales, un festival des littératures de l'imaginaire, je voulais donc proposer en Suisse un événement du même registre.» Depuis 2019, elle est cheffe d'orchestre des Editions Okama qui mettent à l'honneur la littérature fantastique et fantasy.

Certains des écrivains romands qu'elle a déjà publiés chez Okama seront présents à l'Espace Gaimont, comme le prolifique Nicolas Feuz, romancier neuchâtelois qui, en moins de treize ans, a écrit 15 polars se plaçant immanquablement parmi les meilleures ventes en Suisse romande. Autre plume célèbre, Mélanie Chappuis interviendra dans «Au-delà de la mort, les mots», une table ronde qui permettra d'entremêler les inspirations de son roman *La Pitye* avec celles de *Dans l'étang de feu et de soufre* de Marie-Christine Horn et de *La Nuit de la mort* de Sandrine M. Buttin. Ensemble, les trois auteurs feront résonner ces trois œuvres qui abordent le mystère de la mort guidées par l'inconscient, le rêve et la métaphysique.

Condensé sur une seule journée, le salon a choisi de proposer une longue série de discus-

sions durant chacune une heure. Le public pourra donc voyager de la littérature engagée donnant la parole à la communauté LGBTQIA+ et aux minorités jusqu'à la bande dessinée, représentée également par des labels underground comme l'association La Puce nanoéditions, qui vient de célébrer ses 20 ans. Il sera aussi possible de flâner à travers les salles de la villa de l'Espace Gaimont en suivant les lectures nomades de Lorianne Cherpillod qui, si la météo le permet, divagueront jusqu'au jardin. L'écrivaine genevoise Laure Mi Hyun Croset sera la marraine et présidente de cette première édition, qui se veut résolument riche et amusante. ■

Salon littéraire Mauvais genre, Espace Gaimont, ch. de Gaimont 9, Petit-Lancy (GE), samedi 22 octobre, 10-18h, entrée libre, restauration sur place, www.littmauvaisgenre.ch